

Zeitschrift:	Itinera : Beiheft zur Schweizerischen Zeitschrift für Geschichte = supplément de la Revue suisse d'histoire = supplemento della Rivista storica svizzera
Herausgeber:	Schweizerische Gesellschaft für Geschichte
Band:	39 (2016)
Artikel:	Restitution des gestes martiaux : évolutions et révolutions au milieu du XVIe siècle
Autor:	Bas, Pierre-Henry
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-1077831

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 09.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Restitution des gestes martiaux: évolutions et révolutions au milieu du XVI^e siècle

Pierre-Henry Bas

Au milieu du XVI^e siècle, à Augsbourg, le conseiller et trésorier de la ville Paul-Hector Mair¹ peut se réjouir de la concrétisation d'une commande exceptionnelle: la réalisation de plusieurs volumineux manuscrits traitant de l'art du combat: «*Opus Amplissimum de Arte Athletica*», l'œuvre la plus magnifique, la plus complète, sur l'art des athlètes. Ces ouvrages rédigés en haut-allemand précoce² et en latin³ représentent une somme de travail considérable. Chacun des six tomes comprend environ trois cents folios richement illustrés et aborde l'art du combat dans sa totalité, à savoir, la lutte, l'escrime, le combat en armure ou encore à cheval.⁴ Paul-Hector Mair est un homme du passé tourné vers l'avenir; son travail sert à préserver l'art ancien du combat, entre autres celui que nous pouvons attribuer au mythique maître d'armes du XIV^e siècle, Johannes Liechtenauer. Humaniste, il rappelle dans une chronique introductory l'habitude des anciens, qu'ils soient Grecs, Romains ou Germains, de pratiquer les armes pour le jeu, et cela en prévision de la guerre. Prenant ces ancêtres pour des modèles, il semble chercher à instruire la population «ignorante, impertinente et paresseuse» d'Augsbourg.⁵ Pour ce faire, il tire d'autres ouvrages d'escrime qu'il possède ou qu'il a pu consulter, la majeure partie des connaissances martiales qu'il adapte sous la forme d'une espèce d'encyclopédie présentant différents enchaînements techniques entre deux

1 La vie de cet individu n'est pas dénuée d'intérêt: en plus de son travail de chroniqueur et de compilateur, il est membre du conseil (*Ratsdiener*) de la ville d'Augsbourg en tant que secrétaire en 1537, puis trésorier de l'hôtel de ville en 1541. Accusé de malversations financières et de détournement de fonds publics, il est condamné puis pendu en décembre 1579. Voir à ce sujet Kazuhiko Kusudo, «P. H. Mair (1515–1579): A Sports Chronicler in Germany», in: John McClelland et Brian Merrilles (éds.), Sport and Culture in Early Modern Europe - Le Sport dans la Civilisation de l'Europe Pré-Moderne, Toronto 2002, pp. 339 à 355 et Benedikt Mauer, «Sammeln und Lesen – Drucken und Schreiben. Die vier Welten des Augsburger Ratsdieners Paul Hector Mair», in: Franz Mauelshagen und idem (Hg.), Medien und Weltbilder im Wandel der Frühen Neuzeit, Augsburg, 2000, pp. 107 à 131.

2 Le *Friihneuhochdeutsch* concerne la période allant environ de 1350 à 1650, tel que le définit Wilhelm Scherer, Zur Geschichte der deutschen Sprache, Berlin 1868.

3 Un premier ensemble de deux tomes est rédigé uniquement en allemand: Dresden, Sachsische Landesbibliothek, Mscr. Dresd. C93 et C94. Un second est rédigé en latin où sont ajoutées quelques planches, München, Bayerische Staatsbibliothek, Cod.icon.393, t. I et II. Enfin un troisième combine les deux langues sur une même page, Wien, Österreichische Nationalbibliothek, Cod. Vind. 10825/26. Nous pouvons évaluer la date de création de ces manuscrits entre 1542 et 1552.

4 Concernant ces trois formes de combat du XIV^e au XVI^e siècle, nous renvoyons à la publication de Daniel Jaquet (éd.), L'art chevaleresque du combat. Le maniement des armes à travers les livres de combat (XIV^e–XVI^e siècles), Neuchâtel 2013.

5 Mscr. Dresd. C93, fol. 2r à 16r.

combattants. Chaque folio est composé d'un titre, d'une illustration où sont figurés deux combattants et d'un texte explicatif détaillant chaque mouvement successif des deux protagonistes. Certaines parties des manuscrits, comme celles traitant de l'épée à deux mains, de la dague, ou d'un type de combat plus spécifique, sont complétées par un texte recopié à partir de manuscrits antérieurs.⁶

A la même période en 1553, en Italie cette fois-ci, paraît un ouvrage d'escrime révolutionnaire: le *Trattato di Scientia d'Arme, con un Dialogo di Filosofia*.⁷ A nouveau, l'initiateur de ce projet n'est pas un maître d'armes, puisque son auteur Camillo Agrippa est un architecte et un ingénieur de Rome. Il met en avant une escrime rationnelle centrée sur l'étude de la rapière, une épée à une main qui privilégie l'estoc aux coups de taille. Il s'agit d'une véritable réduction en art,⁸ qui expose, à travers des principes et des techniques clairs, sa vérité à propos d'une escrime que nous pouvons qualifier de géométrique.

Ainsi, les ouvrages de Mair apparaissent comme une conclusion des arts martiaux allemands traditionnels, sous la forme classique d'un manuscrit. A l'opposé, celui d'Agrippa marque un nouveau tournant aussi bien sur le plan de la codification que de la didactique, en prenant cette fois-ci la forme d'un traité imprimé.

Ces ouvrages sont étudiés par certaines associations d'AMHE⁹, lesquelles cherchent à décortiquer les techniques et à en sublimer le contenu, en mêlant étude théorique et *expérimentation gestuelle*.¹⁰ Toutefois, le vœu d'exhaustivité de Mair, avec par exemple des centaines d'enchaînements à l'épée à deux mains, a pour conséquence un travail expérimental assez laborieux.¹¹ Au contraire, l'ouvrage

6 Nous pouvons notamment citer pour l'épée à deux mains une glose de l'escrime de Liechtenauer assez proche d'un manuscrit faussement attribué au seul Juden Lew, Augsbourg, Universitätsbibliothek, Cod. I.6.4°.3, 1450, ou encore un texte sur le combat au long couteau (le *messer*), lié en particulier à un manuscrit de Hans Lecküchner, Heidelberg, Universitätsbibliothek, Cod.Pal.Germ. 430, 1478.

7 Traité sur la science des armes avec un dialogue philosophique, Camillo Agrippa, *Trattato di Scientia d'Arme, con un Dialogo di Filosofia*, Rome, 1553. Édition: Ken Mondschein, Fencing: A Renaissance Treatise by Camillo Agrippa, New York 2009. Une seconde édition est publiée à Venise en 1568, intitulée *Trattato di scienza d'arme, e un dialogo in detta materia*.

8 «Du latin *ad artem redigere*: [consiste à] rassembler des savoirs épars, fragmentaires et souvent non-écrits, les mettre en ordre méthodique à l'aide des mathématiques, de la rhétorique, de la figuration. Contribuer ainsi au bien public.» Définition donnée en quatrième de couverture dans Pascal Dubourg-Glatigny et Hélène Vérin (éd.), Réduire en art, la technologie de la Renaissance aux Lumières, Paris 2008. Concernant Camillo Agrippa, voir l'article de Pascal Brioist, La réduction en art de l'escrime au XVI^e siècle, in: *ibid.*, pp. 293–316.

9 Arts martiaux historiques européens. Paulus Hector Mair est plus particulièrement étudié par l'association REGHT (Recherche et Expérimentation du Geste Historique et Technique).

10 L'expérimentation gestuelle en arts martiaux est le fait de respecter une méthodologie au caractère scientifique intégrant la pratique physique. Son rôle est de réfuter ou de valider une hypothèse concernant les différents paramètres de réalisation d'une technique, d'étudier l'intégration de celle-ci dans un schéma tactique et son application à vitesse réelle.

11 Ce travail reste toutefois indispensable à l'accumulation d'expériences, c'est-à-dire aux savoir-faire empiriques fondés sur l'étude pratique des pièces. Sans toujours comprendre dans un premier temps

d'Agrippa paraît plus accessible grâce à son effort didactique. Nous avons donc voulu comparer ces deux œuvres que tout semble opposer, afin de comprendre ce qui est vraiment novateur dans l'escrime d'Agrippa, ou du moins dans sa manière de rationaliser l'escrime. L'objet de cet article est ainsi d'illustrer comment une comparaison textuelle doublée de l'expérimentation gestuelle permet de mieux étudier et de restituer les gestes martiaux des livres de combat du milieu du XVI^e siècle. Tout d'abord en posant la question de l'efficacité gestuelle, puis celle de la systématique, enfin celle de la transposition des codifications gestuelles. L'objectif est ainsi dans un premier temps de contextualiser la pratique des techniques exposées. Dans un second temps, de s'intéresser à la mise en système de ces techniques. Et pour finir, dans un troisième temps, de tenter de substituer un procédé de codification à un autre de manière à offrir de nouvelles clefs de lecture.

La notion d'efficacité

Mair est assez clair en ce qui concerne son projet auctorial: il explique dans son introduction qu'il souhaite à la fois conserver et transmettre l'art athlétique du combat et fait rentrer son étude dans un processus éducatif. A l'opposé, l'escrime d'Agrippa aurait pour objet le pragmatisme du duel improvisé ou celui organisé en champ clos, littéralement avec des barrières: *ne gli steccati*.¹² A première vue, l'objectif est donc forcément de tuer ou de blesser comme l'indique le texte, mais il est précisé également qu'il est possible de perdre le duel en touchant simplement les barrières délimitant le combat.¹³ De plus, le fait que la cible principale soit souvent la poitrine permet peut-être de pratiquer ce type d'escrime de manière plus sécurisée dans les salles d'armes en évitant de blesser le visage. Le même rapprochement peut être fait avec l'escrime de Mair qui concerne davantage le combat ludique et l'escrime d'école. C'est du moins ce que laisse à penser le type d'armes illustrées, des armes «neutralisées» qui tiennent davantage de l'instrument pour faire de l'escrime que de l'outil pour tuer.¹⁴ Il n'est donc pas possible de s'appuyer sur les ouvrages de Mair afin d'observer «l'efficacité réelle» d'une arme en faisant, par

tous les paramètres techniques et les conséquences exactes de ses gestes, le chercheur peut se créer petit à petit une «empathie» technique et tactique difficile à restituer par écrit. Ce qui lui permet par la suite d'avoir l'intuition nécessaire à la formulation de bonnes hypothèses de travail. Voir à ce sujet: Daniel Jaquet et Dora Kiss, L'expérimentation du geste martial et artistique: regards croisés, in: E-Phaïstos 3/2 (2015).

12 Agrippa, *Trattato di Scientia d'Arme...*, *op. cit.*, introduction.

13 *Ibid.*, lib. 2, cap. 7.

14 Les épées sont des *fechtschwerten*, des épées à lame souples non aiguisees et démunies de pointe. Certaines armes sont en bois ou en cuir comme les poignards et les sabres courbes: les *dussacken*. Le travail à la pique se fait avec de longs bâtons sans fer, les hallebardes possèdent souvent quant à elles des pointes sphériques émoussées.

exemple, des tests de coupe ou de perforation avec une arme tranchante et effilée. Seul peut être étudié la polyvalence, l'efficience martiale et la maniabilité de l'arme. Nous noterons aussi que contrairement à aujourd'hui, l'absence apparente de port de protections de corps et de tête conduit certainement à un risque accru de blessures, aux doigts, aux coudes, ou au visage. C'est ce que montrent d'ailleurs certaines illustrations où du sang gicle parfois d'un crâne suite à un puissant coup.¹⁵

Ainsi le combat à pied, dans un contexte ludique ou proto-sportif, consiste au milieu du XVI^e siècle à vaincre son adversaire sur le plan technique et non sur le plan réel. C'est-à-dire à gagner l'affrontement en respectant les conventions et les règles d'une escrime comme finalité et non pas à mettre hors de combat un adversaire en utilisant l'escrime comme moyen.

A la question de savoir si l'étude des techniques permet de relever leur efficacité, la réponse dépendra toujours de l'objectif initial: s'agit-il de mettre hors de combat l'adversaire, de le tuer ou de le blesser? Ou encore seulement de le toucher ou de contrer ses attaques? Plus que l'analyse des livres de combat, l'étude du contexte permet de juger de la pertinence d'une technique. Car, comme l'explique Rainer Welle en s'appuyant sur l'exemple de la lutte, la distinction entre une technique ludique et une technique sérieuse se perçoit lors de sa résolution et non dans le temps de sa réalisation.¹⁶ Autrement dit, l'évaluation de l'efficacité d'une technique n'est pas forcément possible à travers l'analyse des paramètres moteurs. Par exemple à la lutte, les techniques qui visent à faire tomber l'adversaire ou à lui faire une clef de bras ne deviennent réellement dangereuses que dans le cas où elles sont réalisées entièrement avec un maximum de force contre un adversaire très peu coopératif. Cela dépend aussi en partie du profil et de la condition physique de ce dernier. Certains textes précisent tout de même qu'il est possible de briser le bras de l'adversaire, où illustrent certains coups «mortels» dans des contextes bien particuliers¹⁷, mais pour les autres situations il est assez difficile de s'assurer des conséquences immédiates d'un coup.¹⁸

15 Mscr. Dresd. C.93.: A l'épée à deux mains: fol. 32v, pl. 21; fol. 52v, pl. 62 et fol. 73r, pl. 111; au lourd bâton de paysans: fol. 225v à 226v, pl. 5–8; et dans l'affrontement entre des armes différentes: fol. 228rv, pl. 3 et 4 et fol. 232r, pl. 11. Le manuscrit latin montre un peu plus de blessures à l'épée à deux mains: Cod.icon.393, fol. 48rv, pl. 61–62; fol. 54v, pl. 74 et fol. 73r, pl. 111.

16 Rainer Welle, «...und wisse das alle höbisheit kompt von deme ringen». Der Ringkampf als adelige Kunst im 15. und 16. Jahrhundert: Eine sozialhistorische und bewegungbiographische Interpretation aufgrund der handschriftlichen und gedruckten Ringlehren des Spätmittelalters, Pfaffenweiler 1993, p. 2, cit. in Daniel Jaquet, Fighting in the Fighschools late XVth, early XVIth century, in: Acta Periodica Duellatorum 1 (2013), pp. 51–52.

17 Chez Mair, il s'agit des affrontements avec des armes différentes pour le self-défense cité à la note 14: nous y voyons des crânes ensanglantés, des corps et des gorges transpercés de part en part...

18 Il est possible d'étudier d'autres sources, comme les documents judiciaires et les lettres de rémission afin d'y analyser les blessures et les homicides. Voir Pierre-Henry Bas, Le combat à la fin du Moyen

Généralement en escrime et en lutte, une technique ou une pièce (*Stück*) est présentée, accompagnée d'une éventuelle technique de contre, qui sera éventuellement elle-même contrée. L'originalité de Mair est qu'en plus de proposer de manière analytique chaque pièce une à une, il propose des enchaînements où les deux adversaires interagissent, exécutant des actions simultanées inscrites de manière chronologique. Il est possible de se focaliser sur l'action finale de chacun de ces enchaînements – le «dénouement» – et de quantifier le nombre de coup d'estocs, de coups de taille, de renversements de l'adversaire ou de remises à distance afin de s'éloigner de celui-ci. Par exemple, les retraites sont bien plus nombreuses pour les armes d'hast. Cela peut témoigner de la nécessité de garder une certaine distance afin de pouvoir exécuter un autre enchaînement ou bien la volonté de ne pas terminer par un véritable coup mettant hors de combat l'adversaire. S'il s'agit d'une taille ou d'un estoc, celui-ci, donné de manière classique, pourra être contré par une autre technique du manuscrit, l'occasion d'exécuter un nouvel enchaînement.

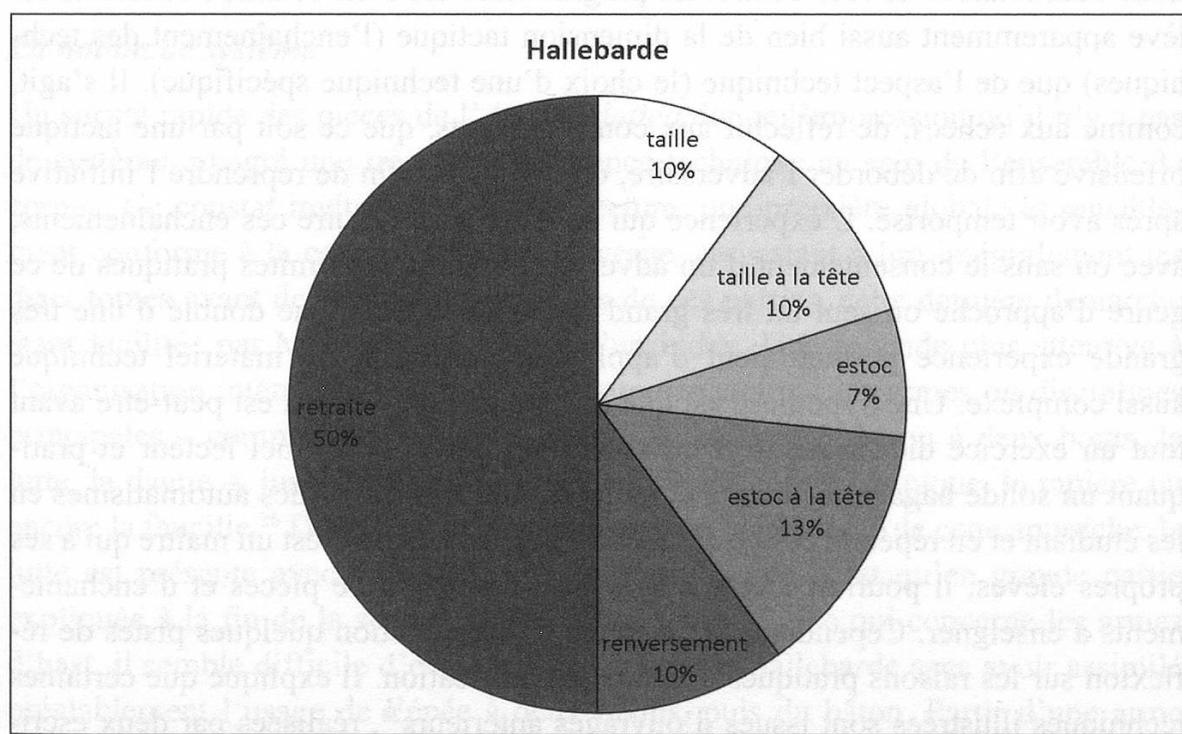


Figure 1: Finalité des enchaînements à la hallebarde de Mair à partir de 21 pièces¹⁹ et de 30 dénouements.²⁰

Age et durant la première modernité: théories et pratiques, thèse de doctorat dirigée par Bertrand Schnerb, Université Lille III, 2015, et *idem*, The true edge: a comparison between self-defense fighting from German «fight-books» (Fechtbücher) and the reality of judicial sources (1400–1550), in: *Acta Periodica Duellatorum* (1) 2013, pp. 179–195.

19 Mscr. Dresd.C.93, fol. 202r à 211v, pl. 1–21 et Cod. Vind. 10826, fol. 120r, pl. 21.

20 Le dénouement est, comme nous l'avons vu, la dernière action d'un enchaînement. Par conséquent, ils sont plus nombreux car certains enchaînements offrent *in fine* plusieurs possibilités.

La moitié des pièces à la hallebarde de Mair se terminent par une retraite et à peine un quart des coups finaux sont délivrés en direction de la tête. La priorité est donc donnée à l'enchaînement et aux questions rythmiques et non à la conséquence finale.

Cela pose la question de l'efficacité et du pragmatisme en combat ludique. Est-ce que l'exécution de ces techniques a réellement pour but de toucher de la manière la plus simple ou la plus sûre l'adversaire sans être touché en retour?

A l'opposé d'Agrippa qui reste attaché à un strict pragmatisme pour le duel²¹, l'expérimentation gestuelles des pièces et le maniement des armes en général laissent à penser à deux rationalisations différentes de l'escrime. En effet, les situations martiales proposées par Mair sont parfois d'une telle richesse et d'une telle spécificité, que nous dépassons souvent le cadre d'un combat traditionnel de base entre deux individus pas ou peu versés dans l'art de l'escrime.²² A chaque problème posé, l'escrime germanique propose à travers l'œuvre de Mair diverses solutions additionnées de leur contre. Le pragmatisme est donc relatif, l'efficacité relève apparemment aussi bien de la dimension tactique (l'enchaînement des techniques) que de l'aspect technique (le choix d'une technique spécifique). Il s'agit, comme aux échecs, de réfléchir aux coups suivants, que ce soit par une tactique offensive afin de déborder l'adversaire, ou défensive afin de reprendre l'initiative après avoir temporisé. L'expérience qui consiste à reproduire ces enchaînements, avec ou sans le consentement d'un adversaire, montre les limites pratiques de ce genre d'approche où seul un très grand savoir-faire technique doublé d'une très grande expérience permettraient d'appliquer réellement un matériel technique aussi complexe. Une hypothèse est que ce type de codification est peut-être avant tout un exercice didactique. Cet ouvrage fournirait à l'éventuel lecteur et pratiquant un solide bagage technique et la possibilité d'acquérir des automatismes en les étudiant et en répétant ces gestes techniques. Si le lecteur est un maître qui a ses propres élèves, il pourrait même s'agir d'un répertoire de pièces et d'enchaînements à enseigner. Cependant, Mair donne en introduction quelques pistes de réflexion sur les raisons pratiques d'une telle codification. Il explique que certaines techniques illustrées sont issues d'ouvrages antérieurs²³, réalisées par deux escrimieurs compétents qui ont servi de modèles vivants.²⁴ La mise en pratique d'assauts

21 Par exemple, Agrippa a pour principe de toujours menacer son adversaire de la pointe de son arme, de faire les mouvements les plus courts et les plus rapides. Il remet souvent explicitement en cause les techniques des autres maîtres et les habitudes de son époque.

22 C'est ce que tend à démontrer l'étude des combats réels à partir de l'exposé des lettres de rémission. Voir Bas, «Le combat à la fin du Moyen Age».

23 Par son autographe, nous connaissons d'ailleurs la liste des ouvrages en sa possession. De plus certaines similitudes iconographiques ou textuelles avec d'autres manuscrits sont assez évidentes.

24 Par. ex.Cod. 10825, fol. 13r. Cité dans Kusudo, P. H. Mair (1515–1579), *op. cit.*, p. 347.

du même type a permis également de souligner la pertinence technique de certains enchaînements et de révéler qu'à côté des techniques complexes se présentaient des situations courantes et de solides principes. De plus, à la différence des autres auteurs antérieurs de la tradition Liechtenauerienne, nous comprenons les possibilités ou parfois les nécessités de parer, de menacer, de ne pas toucher à chaque action, mais de s'y essayer. Ainsi, Mair expose à la fois des situations tactiques et techniques très complexes et les moyens de les neutraliser et de les utiliser, où interviennent finalement des techniques assez basiques et une logique d'enchaînement. En absence d'autres sources, nous pouvons difficilement nous demander à quel niveau ce type de codification reflète véritablement les pratiques ludiques des salles d'armes et autres lieux de rassemblements d'escrimeurs. Ce qui est certain, c'est qu'il devait y exister des contraintes techniques dues à l'absence de protections de corps, conduisant à des formes de conventions et à une certaine logique à suivre.²⁵

La notion de système

Un survol rapide des pièces de l'*Arte Athletica* donne l'impression qu'il n'y a pas de système, malgré une très forte cohérence technique au sein de l'ensemble du corpus. Ce constat invite à une double lecture: une première globale et sensiblement conforme à la construction de l'ouvrage, consistant à lire intégralement les deux tomes avant de revenir sur certaines de ces parties, cette dernière démarche étant facilitée par Mair grâce à l'ajout d'un index. Une seconde plus attentive à l'organisation interne du manuscrit, en commençant par les armes ou disciplines principales – comme l'épée à deux mains, le dussack, le bâton à deux bouts, la lutte, la dague –, jusqu'aux armes plus spécifiques comme la pique, la rapière ou encore la fauaille.²⁶ Deux exemples illustrent bien la nécessité de cette approche: la lutte est présente avec toutes les armes, pourtant elle n'est qu'en grande partie expliquée à la fin de la section sur le *blossfechten*. En ce qui concerne les armes d'hast, il semble difficile d'étudier correctement la hallebarde sans avoir assimilé préalablement l'usage de l'épée à deux mains, puis du bâton. Partir d'une arme principale à la fonction propédeutique – c'est-à-dire dont l'enseignement initial

25 Voir Bas, «Le combat à la fin du Moyen Age», *op. cit.*

26 Cela concerne avant tout le combat à pied sans armure, le combat nu ou *blossfechten*. Les armes principales sont celles que nous avons l'habitude de retrouver dans les autres manuscrits et les traités antérieurs (même si le dussack remplace ici le couteau à clou ou *messer*). Les armes plus spécifiques sont celles dont l'usage est original. Ces armes et leurs utilisations sont étudiées en détails dans Bas, «Le combat à la fin du Moyen Age», *op. cit.*

sert aussi de base pour les autres armes²⁷ –, est ce que propose également Agrippa en consacrant la majorité de son ouvrage à la rapière.

La différence entre les deux œuvres vient surtout du fait que là où Agrippa raisonne davantage en termes de système, Mair préfère exposer et résoudre des problèmes afin sans doute, comme nous l'avons vu, de conserver une certaine richesse technique qui ne pourrait intégrer un système fermé. Néanmoins, Mair applique toujours les principes fondamentaux de l'école liechtenauerienne, lesquels reposent sur des notions de temps, de force et sur la faculté à juger dans quelle situation physique on se trouve.²⁸ Il développe même ce lien à la biomécanique en introduction²⁹ où il explique qu'il existe chez l'homme trois balances/équilibres ou *waagen*: la balance haute avec le corps tendu et les pieds joints, la médiane avec les jambes plus écartées, enfin la basse avec le corps solidement affaissé vers le bas. Il s'agit d'indications on ne peut plus précieuses, car la «balance» détermine à la fois l'équilibre et la stabilité du corps, mais aussi la portée de l'arme. C'est d'ailleurs par ce point qu'Agrippa commence lui aussi son œuvre en abordant cette question sous l'angle de la géométrie.³⁰ L'ensemble de ces notions et de ces principes sont vérifiables par la simple pratique physique, en étant debout et en se saisissant d'une épée.

Dans le même ordre d'idées, Mair précise aussi les points faibles du corps humain pour le corps à corps: le menton, la gorge, les poignets, les plis du coude, les coudes et les jarrets. La pratique montre la pertinence d'un tel paradigme biomécanique, au fondement de tout système martial. Mair réalise ainsi lui aussi une véritable réduction en art.³¹ Son travail respecte en tout point ce type de démarche, puisque lui aussi choisit et adapte des images issues de très nombreux ouvrages, que ce soit des illustrations isolées ou bien détachées de leur texte. Il les classe de manière rigoureuse, puis les commente à nouveau pour la jeunesse et pour la postérité. En ce qui concerne Agrippa, il est parfois difficile d'y distinguer toujours la limite entre l'art et la science.³² En effet, il est possible de considérer qu'Agrippa, par son projet didactique, par sa manière de codifier et d'expliquer les gestes, réa-

27 «Von Fechten in der Stangen/Weliche ein Vrsprung ist viler wehre/als Langspiesz/schefflin/helmparten vnd zuberstangen» [Du combat au bâton lequel est la source de nombreuses armes comme la pique, la demi-pique, la hallebarde et la guisarme], in: Andre Paurenfeyndt, Ergrundung Ritterlicher Kunst der Fechtersy, Francfort 1531, p. 44.

28 Le fort, le faible, l'entre-temps, l'avant et l'après, respectivement pour simplifier: *Stark*: la partie de la lame près de la garde; *Swach*: la partie de la lame près de la pointe; *Indes*: le moment où les armes rentrent en contact; *Vor*: l'instant avant ce contact; *Nach*: l'instant après ce contact.

29 Par. ex. mscr. Dresd. C.93, fol. 19r.

30 Il s'agit du rapport comparé entre l'écartement de la jambe et la portée du bras conduisant au développement, voir Agrippa, Trattato di Scientia d'Arme, *op. cit.*, cap. 2, p. 4b.

31 Voir note 7.

32 Dietl Cora, et Georg Wieland (éd.), Ars und Scientia im Mittelalter und in der Frühen Neuzeit: Ergebnisse interdisziplinärer Forschung: Georg Wieland zum 65. Geburtstag, Tübingen/Basel 2002.

lise bien une réduction en art.³³ Mais à la lumière des écrits aristotéliciens, il pourrait s'agir également d'une «réduction en science». L'art est dans son aspect opératif un savoir-faire, une habileté qui a vocation à produire des choses matérielles ou immatérielles comme le sont les gestes. La science a surtout pour objet l'explication et l'interprétation des phénomènes, la recherche de principes et de règles que l'on retrouve dans la nature: elle démontre l'art, en s'appuyant sur des preuves scientifiques.³⁴ Par conséquent, l'approche scientifique d'Agrippa dans son *Traité de la science des armes* nous apparaît plus clairement que dans *L'œuvre la plus magnifique sur l'art des athlètes* de Mair.

La question est maintenant de savoir s'il est possible, sur le modèle d'Agrippa, d'opérer à notre tour une «réduction en science» de l'ouvrage de Mair afin d'y appliquer de nouvelles clefs de lecture et d'en faciliter l'explication comme l'enseignement.

Transposer un système?

Le traité d'Agrippa invite à transposer aussi bien les mécanismes de son raisonnement, que sa manière de codifier le mouvement à l'œuvre de Mair. Prenons ici un exemple de chaque:

- La méthode «agrippienne» commence par l'étude des gardes principales nommées A, B, C, D, etc. où les aspects offensifs et défensifs sont tour à tour analysés.³⁵ Après avoir exposé les bases et les principes des différentes gardes et des coups, Agrippa présente leurs applications dans sa seconde partie, en exposant entre autres les feintes plus complexes. Il est possible d'appliquer cette méthode aux ouvrages de Mair, que ce soit dans la manière d'aborder le problème des gardes ou l'application des techniques en fonction de la situation.
- En ce qui concerne les illustrations, Agrippa est le premier à présenter sur une même gravure les différentes phases d'un mouvement, usant ainsi de la parataxe, c'est-à-dire la juxtaposition d'images afin de recréer la dynamique du

33 Brioist, La réduction en art, *op. cit.*

34 Voir Aristote, Physique, L.II, ch.2, Métaphysique, I.I, Ethique à Nicomaque, L.VI, ch. 3 et 4. Didier Ottaviani, La méthode scientifique dans le Conciliator de Pietro d'Abano, in: Méthodes et statut des sciences à la fin du Moyen Age, Villeneuve-d'Ascq 2004, pp. 13–26.

35 Il est intéressant de remarquer que l'auteur insiste sur les actions où les gardes habituelles sont utilisées contre ces gardes, leur défaut et les moyens de les contrecarrer. C'est un point important qui montre qu'à l'opposé des traités plus tardifs, il est possible d'exposer des choses qu'il ne faut surtout pas faire. Ainsi, restituer l'escrime ancienne consiste également à accepter de reproduire des erreurs et à retrouver le contexte général dans un certain art pouvait s'appliquer, pas toujours efficacement, mais intelligemment.

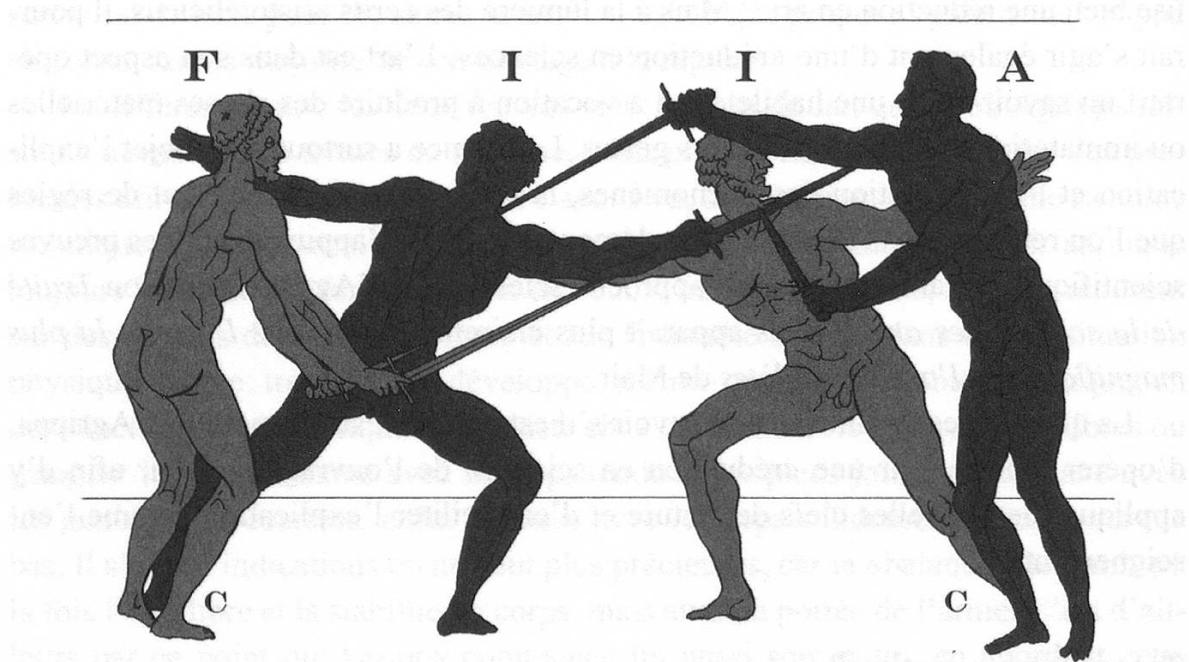


Figure 2: L’escrimeur de gauche est en tierce, dite garde C (non représentée sur l’image); pour vaincre son adversaire en A, il fait une feinte et vient en position F avant d’estoquer en I. Toutefois, quand l’escrimeur de droite part lui aussi initialement de la garde C, il peut attaquer son adversaire en I sur le temps où il fait sa feinte et vient en position F. C’est ce qui est illustré simultanément sur cette image. Schématisation tirée de Camillo Agrippa, *Trattato di Scientia d’Arme*, Rome, 1553, lib. 2, cap. 10. Réalisation graphique de l’auteur.

mouvement.³⁶ Il passe d’une position prédéfinie à une autre en respectant à la fois la perspective et la logique escrimale fondée sur le temps aristotélicien.³⁷

Finalement Mair, à travers ses enchaînements, opère exactement le même type de raisonnement. Les gardes principales et secondaires sont présentées tout au long de son ouvrage. Le passage de l’une à l’autre garde peut se faire en donnant un coup.³⁸ Son seul défaut est celui de l’exhaustivité et il ne pourrait se contenter comme Agrippa de certaines relations entre les différentes postures sur une même planche

36 Sydney Anglo, L’escrime, la danse et l’art de la guerre, le livre et la représentation du mouvement, Paris 2011, pp. 33–34.

37 Pour Aristote, le temps n’est pas chronologique, c’est un mouvement. C’est pourquoi seules les positions initiales et finales sont représentées. Aristote, Physique, trad. Annick Stevens, Paris 2008, p. 182.

38 Concernant l’analyse technique des images des livres d’armes, voir Pierre-Henry Bas, L’art du combat germanique: images didactiques et gestes martiaux, (XV^e–XVI^e siècles), in: Figuration du conflit, Bruxelles 2013, pp. 45–63.

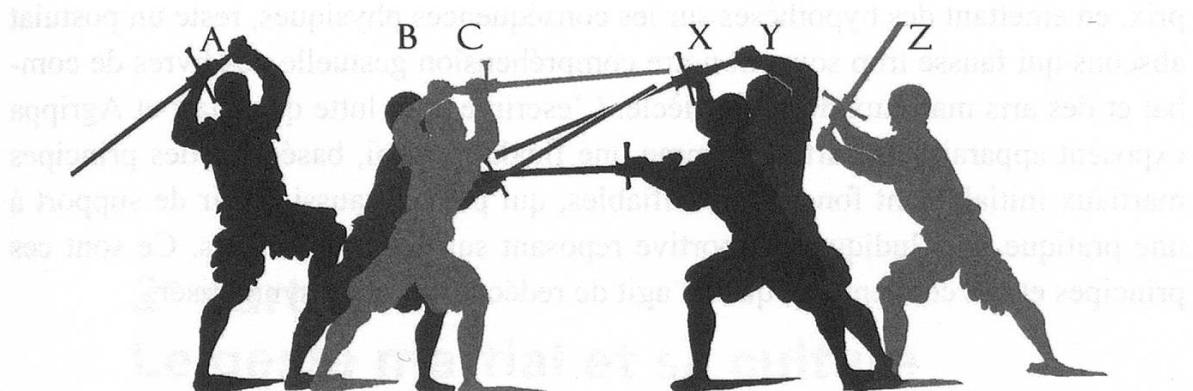


Figure 3: La pièce du coup de la colère ou *Zornhaw* d'après P.-H. Mair. Ici un adversaire en A attaque un adversaire en Z; il vient en B pour frapper furieusement Z qui vient alors en Y pour le contrer. B s'en défend, donc Y vient en X en croisant ses bras. B reprend à nouveau l'initiative en parant X est en venant en C. Réalisation graphique de l'auteur.

afin de s'assurer de la compréhension de son potentiel lecteur. D'ailleurs la pratique montre que de très nombreuses actions se font de pied ferme ou en restant quasiment sur place, ce qui rendrait la planche peu lisible. Il est tout de même possible de regrouper et de décaler les différentes postures dispersées dans l'ouvrage afin de recréer un mouvement.

Conclusion

C'est à travers l'étude de l'ouvrage d'Agrippa que nous comprenons mieux les desseins de Mair: une hiérarchie entre les gardes, des principes, des réponses adaptées à des problématiques variées. Hormis leur codification, Agrippa comme Mair présentent tous deux un raisonnement similaire, sans doute dû à leur expérience de la pratique des armes. Agrippa offre ainsi une nouvelle clef de lecture, en illustrant clairement ce qu'est un véritable traité d'escrime, une formidable rationalisation, fruit d'un certain type de réduction en art. À l'inverse, Mair opère une réduction en art, mais tout en étant sensiblement plus respectueux de la réalité de l'affrontement et de l'art de la nuance. Il ne cherche pas forcément à expliquer ou à rationaliser l'art de l'escrime, il l'expose avant tout avec sa richesse et ses incertitudes.

En complément à l'étude des contextes, cette démarche permet de proposer de nouveaux postulats sur lesquels sont fondées les hypothèses soumises à l'expérience pratique et à l'expérimentation gestuelle. Tous les ouvrages techniques ne peuvent se lire comme des manuels contemporains.³⁹ La volonté de toucher à tout

³⁹ Pierre-Alexandre Chaize, Des mots aux gestes: le rôle du texte et du vocabulaire dans l'expérimentation historique, in: Staps 101 (2013), pp. 103–118.

prix, en émettant des hypothèses sur les conséquences physiques, reste un postulat abscons qui fausse trop souvent notre compréhension gestuelle des livres de combat et des arts martiaux du XVI^e siècle. L'escrime et la lutte que Mair et Agrippa exposent apparaissent surtout comme une finalité en soi, basée sur des principes martiaux initialement fondés et vérifiables, qui peuvent aussi servir de support à une pratique plus ludique ou sportive reposant sur des conventions. Ce sont ces principes et ces conventions qu'il s'agit de redécouvrir et de synthétiser.

Ensuite, l'ordre des deux derniers chapitres est inversé par rapport au manuscrit original. Il faut donc lire d'abord le chapitre sur la lutte, puis le chapitre sur l'escrime. C'est dans ce chapitre sur la lutte que l'on trouve la première mention de l'escrime, dans la section sur les armes blanches.

Sur le dessin (fig. 1), malgré l'absence de toute indication de la nature de l'arme utilisée, il est toutefois possible d'identifier l'escrime comme discipline pratiquée avec une arme blanche. En effet, l'illustration montre deux hommes portant des tuniques et des culottes, mais pas de vêtements de protection pour la tête. Ils sont munis d'armes blanches, soit des lances, soit des épées. L'un tient une lance dans les deux mains, l'autre une épée dans la main droite. Les deux hommes sont en train de se battre, l'un contre l'autre. Le dessin est assez simple et粗陋, mais il suffit pour identifier l'escrime comme discipline pratiquée avec une arme blanche. Le dessin est signé « J. de la Guérinière » au bas de la page.

C'est à ce sujet que l'on peut observer une curiosité intéressante. L'ordre des deux derniers chapitres est inversé par rapport au manuscrit original. Il faut donc lire d'abord le chapitre sur la lutte, puis le chapitre sur l'escrime. C'est dans ce chapitre sur la lutte que l'on trouve la première mention de l'escrime, dans la section sur les armes blanches. L'ordre des deux derniers chapitres est inversé par rapport au manuscrit original. Il faut donc lire d'abord le chapitre sur la lutte, puis le chapitre sur l'escrime. C'est dans ce chapitre sur la lutte que l'on trouve la première mention de l'escrime, dans la section sur les armes blanches.

C'est à ce sujet que l'on peut observer une curiosité intéressante. L'ordre des deux derniers chapitres est inversé par rapport au manuscrit original. Il faut donc lire d'abord le chapitre sur la lutte, puis le chapitre sur l'escrime. C'est dans ce chapitre sur la lutte que l'on trouve la première mention de l'escrime, dans la section sur les armes blanches. L'ordre des deux derniers chapitres est inversé par rapport au manuscrit original. Il faut donc lire d'abord le chapitre sur la lutte, puis le chapitre sur l'escrime. C'est dans ce chapitre sur la lutte que l'on trouve la première mention de l'escrime, dans la section sur les armes blanches.